

Jacques Ellul
1912 - 1994

Gérer et aimer la nature

Je voudrais retenir trois leçons très simples. Tout d'abord l'idée de gérance. L'homme s'est considéré comme maître de la nature, de façon absolue, puisqu'elle n'était plus sacrée. Mais on oubliait l'essentiel : cette nature était la création de Dieu qui la confiait à l'homme non pas pour en faire n'importe quoi, l'utiliser n'importe comment, mais la gérer au nom de Dieu. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Dans la perspective de l'Ancien Testament cela signifie deux choses : d'abord que Dieu ne veut pas régir lui-même directement cette création, comme un objet qui marche selon un mécanisme immuable. Dieu place l'homme dans cette nature précisément pour que tout ne soit pas mécaniquement soumis à la toute-puissance, mais pour y introduire une liberté, une autre volonté que la sienne. Donc Dieu place un intermédiaire entre lui et sa création pour « donner du jeu ». Ensuite, cela veut dire que, bien évidemment cet homme (reflet, image de Dieu) est appelé à se comporter comme Dieu envers la création, moins la toute-puissance. Et ce Dieu-là, il est qualifié comme l'Amour. Si Dieu crée, c'est par amour, s'il donne une indépendance à la création, c'est par amour. Et l'homme doit traiter alors la Nature de cette façon-là : la gérant non pas pour son profit aveugle et égoïste mais par amour. Telle était la signification des mythes de la Genèse.

On est donc très loin des interprétations de maîtrise absolue de l'homme. Et ce gérant doit évidemment rendre des comptes. Cette idée revient sans cesse dans l'enseignement de Jésus. Il est responsable : il a à répondre devant quelqu'un. Et même si nous n'acceptons pas la foi biblique, ce double aspect doit être retenu : l'homme gérant du monde pour quelqu'un d'autre. L'homme responsable de cette gérance devant quelqu'un d'autre, seraient-ce, par exemple, le reste de l'humanité, ou bien ses descendants. Et nous sommes peut-être à un moment où cette responsabilité va éclater clairement, et où nous risquons d'être jugés par les conséquences de nos actes.

IN La Nature du Combat p16-17

Il s'agira d'une attitude que j'appellerai « iconoclaste ». Sans que je fasse de l'iconoclasme la caractéristique centrale de l'action chrétienne, elle est cependant importante. Iconoclasme, cela signifie la destruction des images religieuses. Cela veut dire qu'il faut détruire le caractère divinisé, religieux de la technique. Si l'on ramène la technique à quelques objets qui peuvent être utiles (à condition de bien en mesurer l'utilité), si l'on cesse de croire à la technique pour soi, ou pour la société, si l'on n'a pas peur de la technique, si on la traite comme une chose parmi d'autres, cette attitude sera très difficile à accepter pour les techniciens. Il suffit de regarder la publicité dans laquelle les techniciens projettent une image divine du monde technique. Nous détruisons ainsi le pouvoir que la technique a sur l'homme. Cette acceptation critique conjuguée à un iconoclasme nécessaire est une première action que les chrétiens ont à mener.

Ellul Par lui-même p159

L'élément pour moi décisif, c'est que l'espérance chrétienne, si fondamentale dans les textes bibliques, n'a de raison d'être que là où il n'y a plus d'espoir. L'espoir est essentiellement humain. L'espoir est l'appréciation, le sentiment que ça ira mieux demain. Tant que l'on entretient des espoirs humains (la météo sera meilleure demain ; la crise économique sera surmontée d'ici deux ou trois ans...), il n'y a aucune raison de « faire donner » l'espérance. L'espérance est contre tout espoir. Parce que Dieu est Dieu, Dieu est amour, l'espérance est la présence d'un amour possible, même s'il apparaît aujourd'hui comme totalement bouché, même si nous ne pouvons rien prévoir. Il reste un avenir possible, un avenir positif et non pas catastrophique. Porter l'espérance c'est donner du courage à l'homme d'aujourd'hui pour vivre.

Ellul Par lui-même p160